

## L'évolution de la céréaliculture en Grèce : la longue marche vers l'autosuffisance

Daskalou G.

in

Lerin F. (ed.).  
Céréales et produits céréaliers en Méditerranée

Montpellier : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1986-II

1986  
pages 169-174

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI920100>

To cite this article / Pour citer cet article

Daskalou G. **L'évolution de la céréaliculture en Grèce : la longue marche vers l'autosuffisance**. In : Lerin F. (ed.). *Céréales et produits céréaliers en Méditerranée*. Montpellier : CIHEAM, 1986. p. 169-174 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1986-II)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# L'ÉVOLUTION DE LA CÉRÉALICULTURE EN GRECE : LA LONGUE MARCHÉ VERS L'AUTOSUFFISANCE.

**Georges DASKALOU**

conseiller agro-économique, KYDEP, Athènes.

## I. QUELQUES TRAITS GÉNÉRAUX DE L'AGRICULTURE GRECQUE

Les terres cultivables, qui occupent 39 000 des 132 000 km<sup>2</sup> de la superficie totale du pays, étaient réparties au cours de la décennie 1971-80 de la manière suivante :

**Tableau 1 : Répartition des terres arables (moyenne sur la période 1971-80)**

Utilisation	Superficie en hectares	%
Céréales	1 555 200	39,8
Autres grandes cultures et légumes	874 800	22,4
Vigne	204 000	5,2
Vergers	762 000	19,5
Jachère	514 000	13,1
Total des terres arables	3 910 000	100,0

Source : ESYE.(1).

Pour moitié environ, ces terres arables sont situées en plaine, et 25% d'entre elles peuvent aujourd'hui être irriguées.

Les céréales sont cultivées dans tout le pays mais leur production se concentre essentiellement dans le centre et le nord : Thessalie, Macédoine et Thrace. Dans ces régions, la pluviométrie annuelle moyenne a, au cours des trente dernières années, varié entre 375 et 650 mm et elle se répartit sur 100 à 140 jours, essentiellement en automne et en hiver. L'agriculture grecque concerne 1 million d'exploitations d'une superficie moyenne de quatre hectares environ, la quasi-totalité en faire-valoir direct. Ces exploitations, comme celles des autres régions méditerranéennes, accordent une place prépondérante aux productions végétales. Celles-ci représentent en effet 65,2% de la valeur de la production agricole totale du pays en 1981, contre 34,8% pour les productions animales. Les céréales participent pour 17,5% à la valeur des productions végétales, ce qui représente 11,4% de la valeur de la production totale.

Ainsi, la céréaliculture occupe en Grèce une place déterminante tant pour l'importance de la superficie et de la population concernées que pour son niveau de participation à la production agricole nationale.

## II. ÉVOLUTION DES SUPERFICIES EN CÉRÉALES

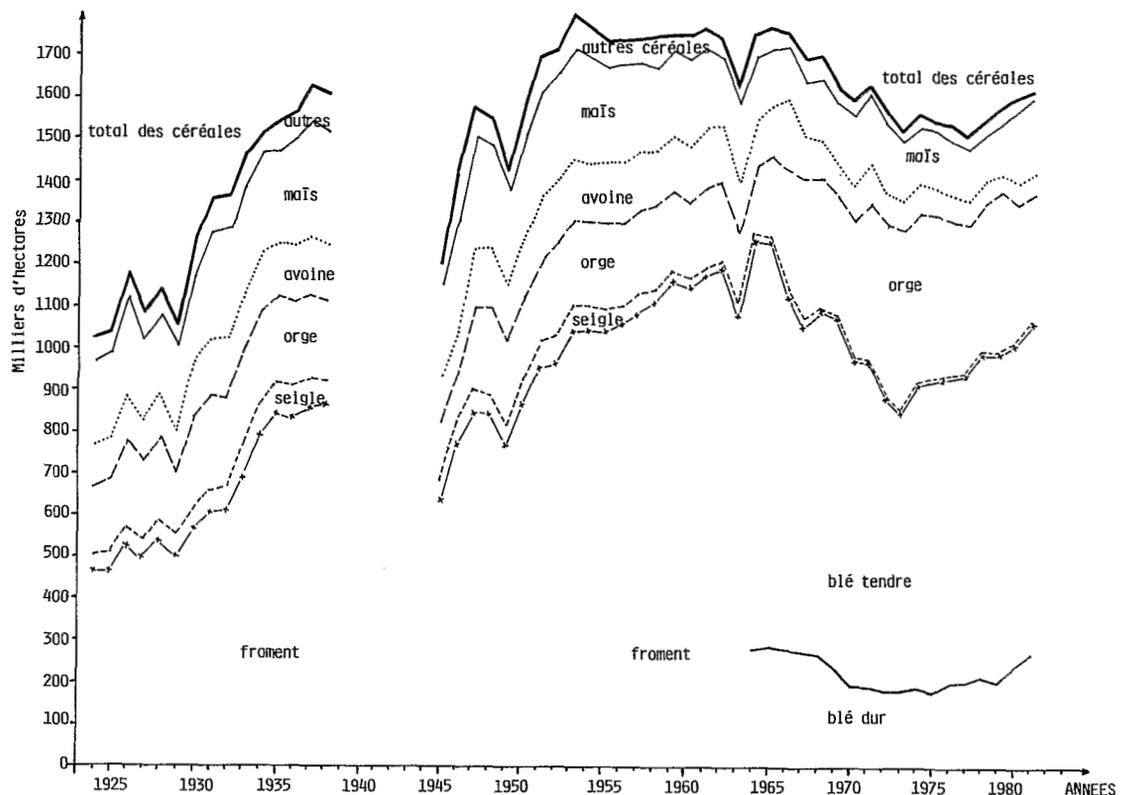
Le graphique n°1, montre l'évolution des superficies des différentes céréales de 1924 à 1938 et de 1945 à 1981 (1). Il fait clairement apparaître la prépondérance de la culture de blé, dont la courbe connaît une évolution assez identique à celle de l'ensemble des céréales.

Au cours des années 1930, les surfaces en blé présentent une nette tendance à la hausse. Après la guerre, cette hausse se poursuit pour atteindre un maximum en 1964 : le blé couvre alors 1 264 000 hectares, soit 72% des superficies cultivées en céréales. La fin des années 1960 et le début des années 1970 connaissent, au contraire, une régression des superficies en blé qui se situent à 845 000 hectares en 1973, soit 56% de l'ensemble des céréales. Depuis, leur part tend à nouveau à s'accroître (1 070 000 hectares en 1981).

Nous pensons que ces variations de superficies, et donc de comportements des agriculteurs, s'expliquent essentiellement par les évolutions de la politique agricole, notamment celle concernant les prix à la production dans la mesure où le commerce extérieur de céréales est strictement réglementé par les pouvoirs publics.

Les statistiques officielles effectuent la séparation du froment en blé dur et blé tendre seulement à partir de 1964. Au cours de la période 1964-1981, les superficies en blé dur connaissent une évolution globale semblable à celle

GRAPHIQUE 1  
ÉVOLUTION DES SURFACES CONSACRÉES AUX CÉRÉALES  
(1924-1981)



de l'ensemble des superficies en blé : régression jusqu'au milieu des années 1970 et accroissement régulier depuis. En moyenne sur la période, elles constituent 22% des surfaces totales en blé et ce taux varie relativement peu (maximum de 25,9% en 1967 et minimum de 19,5% en 1970).

L'orge, seconde céréale du point de vue des superficies, occupe 200 000 hectares de 1924 à 1938. De la fin de la guerre jusqu'en 1956, ses surfaces couvrent 218 000 hectares, pour régresser à un niveau de 185 000 hectares au cours de la période 1957-1964. Depuis, elles se sont nettement accrues puisqu'elles représentent 384 000 hectares en moyenne sur la décennie 70. Cette expansion de l'orge durant les quinze dernières années explique la dissociation observée sur cette période entre la courbe des surfaces en céréales et celle des surfaces en blé (cf graphique n°1).

Les surfaces cultivées en maïs atteignent avant la guerre un niveau moyen de 233 000 hectares. Après 1945, elles se situent à un niveau légèrement supérieur (254 000 hectares en moyenne de 1945 à 1960) mais à partir de 1961 connaissent une régression constante pour parvenir à 112 000 hectares en 1978. Cette diminution est principalement due à l'abandon de la culture du maïs dans les zones non irriguées, la faiblesse des prix à la production ayant certainement joué un rôle. Cependant, depuis 1978, cette céréale s'étend à nouveau : en 1980, elle couvre 172 000 hectares.

Ces trois céréales, froment, orge et maïs, représentent 89% de l'ensemble des superficies consacrées à la céréaliculture au cours de la période 1945-1980, contre 81,6% durant la période 1924-1938. L'importance des autres céréales tend donc à se réduire nettement. Mais, parmi celles-ci, le riz occupe une place particulière : avant 1940, il couvre des superficies de l'ordre de 1000 hectares, atteignant exceptionnellement 3700 hectares en 1938. A la fin de la guerre, il connaît une expansion spectaculaire : les surfaces sont multipliées par 19, passant de 1120 hectares en 1945 à 21 220 en 1952 ; depuis, elles se maintiennent à peu près à ce niveau : respectivement 16 700 hectares, 20 000 hectares et 17 700 hectares pour les décennies 1950, 1960 et 1970. La progression de cette culture est actuellement limitée par les disponibilités en irrigation ; d'autre part, une production éventuellement excédentaire serait difficile à écouler sur les marchés internationaux étant donné l'écart entre le niveau du prix mondial et celui des coûts de production du riz irrigué en Grèce.

Quant aux autres céréales « mineures », elles connaissent une forte régression :

- les superficies cultivées en seigle reculent de 74 000 hectares en 1933 à 68 000 hectares en 1953, puis 29 000 hectares en 1960, 8 000 hectares en 1969 pour couvrir 5 200 hectares en moyenne entre 1970 et 1979. L'intérêt de cette culture disparaît avec l'abandon de la préparation artisanale du pain dans les ménages agricoles, où le seigle est utilisé comme conservateur. Sa persistance dans certaines régions s'explique par la pauvreté des terres ou le besoin de paille,

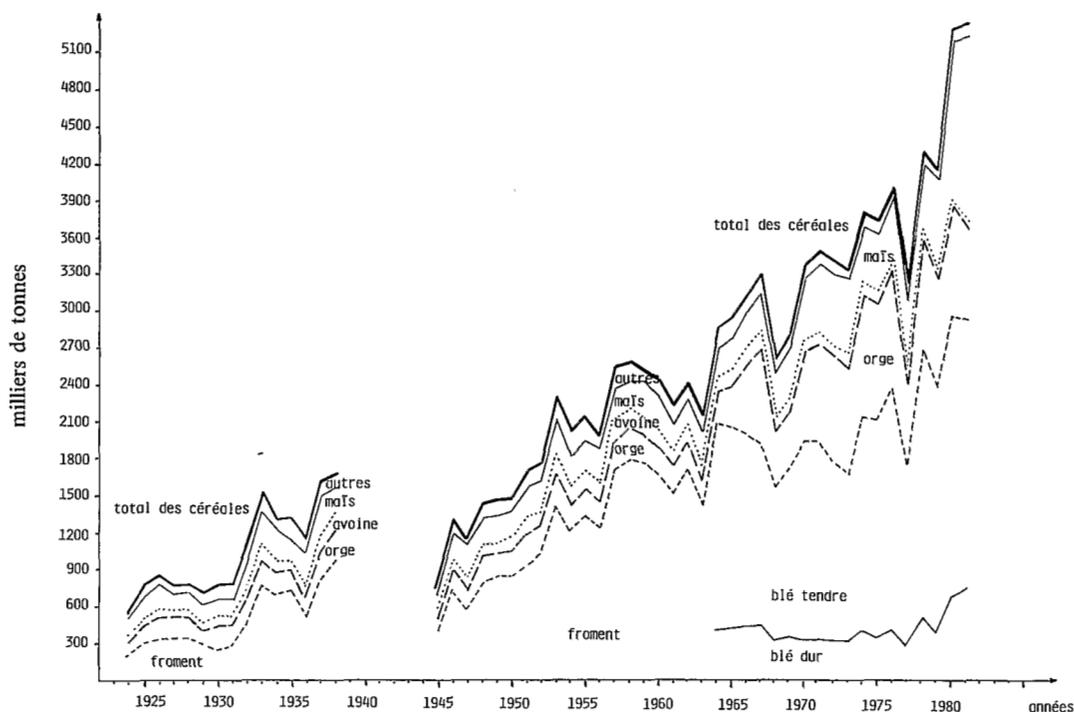
- les surfaces en avoine, d'un niveau moyen de 124 000 hectares pendant la période 1924-1938, se maintiennent au-dessus de 100 000 hectares jusqu'en 1967. Depuis, elles régressent régulièrement et couvrent 52 000 hectares en 1980. Ici, c'est la diminution de l'effectif des animaux de trait qui est à l'origine du recul de la culture. Celui-ci est d'autant plus fort que les besoins nouveaux apparus avec l'augmentation du nombre de chevaux de course ou de manège sont en grande partie couverts par des importations,
- la culture du méteil a atteint un maximum de 60 000 hectares en 1938. Elle régresse continuellement depuis et ne se rencontre plus que sur 500 hectares en 1980,
- les surfaces consacrées au sorgho ont connu leur extension maximale en 1950 : 3 800 hectares. En 1980, elles ne couvrent plus que 200 hectares,
- les superficies en millet enregistrent un recul relativement moins fort, puisqu'elles évoluent de 1 925 hectares entre 1950 et 1958 à 960 hectares pour la période 1970-1979.

En conclusion, l'ensemble des superficies consacrées aux céréales a connu un certain déclin depuis la fin de la dernière guerre mondiale : respectivement 1 731 000 hectares, 1 714 000 et 1 556 000 durant les décennies 1950, 1960, 1970. Cette régression plus marquée au cours des années 1970 correspond, en fait, à un double processus : d'une part, l'abandon de terres marginales parce que trop arides, pierreuses ou en forte pente ; d'autre part, l'assèchement de marais ou de lacs sur lesquels ont été implantés des cultures de maïs et de riz.

### III. EVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DES RENDEMENTS

Le graphique n°2 montre l'évolution de la production nationale annuelle de 1924 à 1981 pour l'ensemble des céréales et pour les principales d'entre elles : froment (subdivisé en blé dur et blé tendre à partir de 1964), orge, avoine et maïs.

GRAPHIQUE 2  
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION CÉRÉALIÈRE  
(1925-1981)



Ces courbes mettent tout d'abord en évidence l'importance de la croissance de la production : de 600 000 tonnes en début de période, celle-ci atteint plus de cinq millions de tonnes en 1981. Le froment y apparaît comme la céréale prépondérante : il représente 50%, 64% et 58% du volume de la production céréalière totale au cours des périodes 1924-1938, 1945-1964 et 1965-1980. A partir de 1965, son influence sur le niveau d'ensemble de la production céréalière n'est plus aussi forte qu'auparavant, du fait de la croissance plus rapide de la production de l'orge et, plus tard, de celle du maïs.

La comparaison des productions annuelles moyennes pour les deux périodes 1924-1938 et 1964-1980 donne les résultats suivants : la production de l'ensemble des céréales est multipliée par 3,5, celle du froment par 4, celle d'orge par 4,4 et celle de maïs par 2,5 (2). Or, dans le même temps, les superficies céréalières ont légèrement régressé. La progression des rendements a donc été déterminante dans l'évolution de la céréaliculture grecque vers l'autosuffisance.

Dans le **graphique 3**, nous prenons le cas de l'évolution des rendements du froment (3). Pour amortir les fortes variations interannuelles, nous avons utilisé des moyens mobiles triennales ; et, à l'aide des droites de régression linéaire, nous obtenons les résultats suivants :

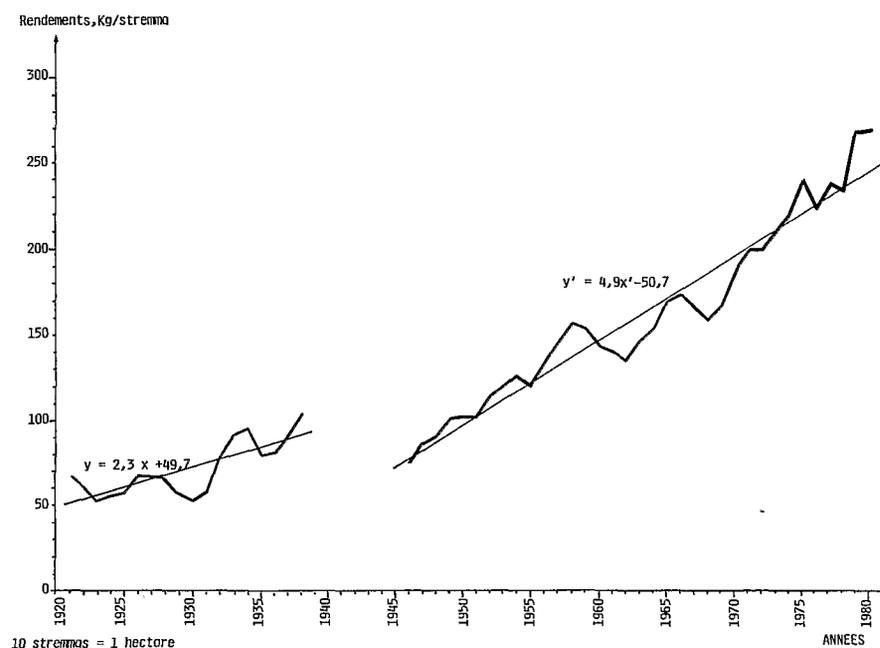
**Tableau 2 : Evolution des rendements en froment de 1930 à 1980**

Années	Rendement	
	en kg/stremma*	en qx/ha
1930	73	7,3
1950	97	9,7
1960	147	14,7
1970	197	19,7
1980	246	24,6

\* 1 stremma = 0,1 hectare.

Source : ESYE.

**GRAPHIQUE 3**  
ÉVOLUTION DES RENDEMENTS DU FROMENT  
(1920-1980)



Ainsi, sur la période 1950-1980, l'accroissement annuel de rendement est environ de cinq kg/stremma (soit 0,5 quintal/hectare). Ce gain de productivité est d'autant plus remarquable qu'il recouvre des situations très diverses : production de blé dur et de blé tendre, zones de montagne et de plaine ; dans ces dernières, les rendements atteignent aujourd'hui facilement 600 à 700 kg/stremma (60 à 70 qx/ha).

Un autre aperçu du niveau de productivité de la céréaliculture grecque nous est donné par la comparaison avec les niveaux de rendements de la Communauté Economique Européenne (voir tableau 3 ci-après).

Nous pouvons donc constater que la Grèce obtient les mêmes niveaux de rendement que la CEE à 9 pour les productions de blé dur, de maïs et de riz. Elle se situe à 60% des niveaux de la C.E.E pour le blé tendre et l'orge, et à moins de 50% pour le seigle et l'avoine.

Il apparaît ainsi que l'application à la Grèce des règles de la Politique Agricole Commune (identité des prix, libre circulation des marchandises) remettra en cause, à plus ou moins long terme, le maintien de certaines cultures dans leurs dimensions actuelles. Cette éventualité concerne plus particulièrement les zones arides ou de montagne et constitue donc une menace réelle pour les populations qui y vivent si des mesures appropriées ne sont pas prises à temps.

**Tableau 3 : Rendements céréaliers moyens de la période 1978-1980 : niveaux Grecs et comparaison avec les niveaux de la CEE à 9**

Produits	Rendement grec (kg/stremma)	en % du rendement moyen de de la CEE
Blé tendre	279	59
Blé dur	234	108
Seigle	167	46
Orge	247	59
Avoine	155	43
Maïs	576	100
Total des céréales	247	57
Riz	485	90

Source : MEDISTAT.

#### IV. LA COUVERTURE DES BESOINS ET LE COMMERCE EXTERIEUR

A plusieurs reprises, la Grèce a vécu des périodes difficiles pour assurer l'approvisionnement alimentaire de sa population. Ces situations ont provoqué des efforts gouvernementaux pour accroître la production de blé afin de parvenir à l'autosuffisance pour cette céréale essentielle. L'analyse du commerce extérieur du blé montre que cet objectif est atteint depuis quelques années : avant la seconde guerre mondiale, les importations (sous forme de grain ou de farine) varient, selon les années, entre 400 000 et 600 000 tonnes. Ce rythme se maintient jusqu'en 1957, puis, en 1958 et 1959 les importations chutent au-dessous de 100 000 tonnes. Depuis, elles sont insignifiantes (quelques milliers de tonnes), sauf pour deux années exceptionnelles, 1969 et 1974, au cours desquelles les importations ont atteint 122 000 et 250 000 tonnes.

A partir de 1966 le pays commence même à exporter du blé tandis que les exportations de farine débutent en 1976. Au cours de la période 1976-80, les livraisons à l'étranger de grain s'élèvent en moyenne à 137 560 tonnes par an et celles de farine à 301 867 tonnes par an pour la période 1976-1980.

Cette autosuffisance de la Grèce en blé a été obtenue par un accroissement substantiel de la production, mais aussi par une réduction de la consommation. Durant les années 1970, l'accroissement de la population (0,927% par an en moyenne) ne compense pas, en effet, la baisse de la consommation individuelle qui passe de 137 kg par habitant et par an à 104 kg. Ce niveau de consommation reste supérieur de 20 kg à la moyenne de la CEE à 10.

La progression de la demande en produits de l'élevage (viandes, oeufs, produits laitiers) a provoqué leur importation massive ainsi que celle de céréales fourragères (4). Au cours des trente dernières années, les importations d'orge et de maïs connaissent l'évolution suivante :

**Tableau 4 : Evolution des importations d'orge et de maïs (1950-1980)**

Périodes	Volumes des importations (en t/an)	
	Orge	Maïs
1950-59	5 391	20 726
1960-69	29 554	158 387
1970-79	35 946	604 696
1980	4 935	364 363

Source : ESYE.

Les achats de maïs absorbent ainsi une part non négligeable des besoins en devises du pays. En 1978 et 1979, les importations ont dépassé le million de tonnes et l'autosuffisance en cette denrée, devenue une priorité, est recherchée à travers la diffusion de semences plus productives et l'amélioration des prix à la production. Ces mesures ont déjà donné des résultats sensibles puisque de 711 000 tonnes en 1979, la production de maïs a progressé à 1 279 000

tonnes en 1980 et 1 506 000 tonnes en 1981 ; pour ces deux années, les importations sont tombées à 364 363 tonnes et 193 031 tonnes.

Cette amélioration de la situation du maïs a des incidences directes sur l'ensemble du commerce céréalier extérieur puisque les importations de ce produit représentent, en moyenne sur la période 1971-1980, 84% de la valeur des importations totales de céréales. C'est ce qu'indique, entre autres, le tableau ci-dessous :

**Tableau 5 : Données synthétiques sur le commerce extérieur des céréales**

Années	Importations		Exportations		
	Indice (*) des valeurs	Maïs en % du total	Indice (*) des valeurs	Export / Import %	Blé en % du total (**)
1971	29	90 %	9	32 %	69 %
1972	6	60 %	3	50 %	68 %
1973	31	85 %	1	4 %	4 %
1974	189	63 %	4	2 %	15 %
1975	141	92 %	31	22 %	69 %
1976	109	95 %	59	54 %	88 %
1977	66	93 %	38	58 %	70 %
1978	163	84 %	92	57 %	93 %
1979	162	91 %	141	87 %	95 %
1980	103	86 %	195	189 %	89 %
Moyenne	100	84 %	57	57 %	87 %

Source :

(\*) : La base 100 est égale à la moyenne annuelle des importations de 1971-1980.

(\*\*) : Blé = blé + farine + semoule + son

REMARQUE : La valeur des importations et des exportations résulte du cumul des chapitres 10, 11 (sauf 11.04, 11.05, 11.08-40), 19.03, 21.07-04/05/06, 23.02 sauf 23.02-30 de NIMEXE (cf. JOCE L 337 du 24.12.1984).

Ainsi, de 1970 à 1980, les ventes de blé pèsent aussi fortement dans les exportations de céréales (87%) que les achats de maïs dans les importations (84%). Mais c'est seulement en 1980 que la valeur des exportations dépasse, pour la première fois, celle des importations. Désormais parvenue à l'équilibre du commerce extérieur céréalier, la Grèce pourrait dans quelques années atteindre l'autosuffisance, voire devenir excédentaire, à la fois en blé et en maïs.

## CONCLUSION

L'analyse de l'évolution de la céréaliculture en Grèce montre comment un pays méditerranéen, relativement surpeuplé par rapport aux terres disponibles et présentant de nombreux problèmes structurels, peut devenir sous certaines conditions autosuffisant en céréales. Parmi les conditions nécessaires, nous retiendrons : la concentration de la recherche génétique sur les variétés adaptées ; un appui technique soutenu dans les domaines du travail du sol, de la fertilisation, de la protection phytosanitaire et, éventuellement, de l'irrigation (cas du maïs) ; et, enfin, la protection de la production nationale par l'établissement de prix internes supérieurs à ceux du marché mondial.

## NOTES

(1) : Toutes les données statistiques utilisées dans ce travail proviennent de l'Office National de Statistique de Grèce (ESYE). L'interruption 1939-1944 est due à la seconde guerre mondiale.

(2) : La production de riz s'est également accrue mais sur le graphique, cette hausse est masquée par la baisse de la production de méteil.

(3) : La progression des rendements du maïs est aussi particulièrement spectaculaire : 14,3 quintaux/ha sur la période 1961-65, 38,4 en 1975 et 95,9 en 1983 (source : MEDISTAT - voir les données statistiques sur la céréaliculture grecque).

(4) : L'origine de ces importations, comme celles de blé, est quasi-exclusivement américaine.